

Philippe Sollers : Copinage éditorial à L'Infini... et la com' du Figaro-ci Figaro-là

par [Damien Taelman](#)®, 21 novembre 2017

La réception du dernier ouvrage de Philippe Sollers (Gallimard, 16 nov. 2017, 383 pages d'ergotages égotiques) illustre le rayonnement spectaculaire du [Système Sollers et ses satellites de com'](#). Le même jour, *Le Figaro* publiait en effet un soi-disant dossier intitulé « Les amours secrètes des écrivains », dans lequel des thuriféraires choisis sur le valet se bornaient à encenser trois publications quasi simultanées de Gallimard : *Correspondance 1944-1959*, d'Albert Camus avec Maria Casarès; *Lettres à Dominique Rolin 1958-1980*, de Philippe Sollers; *Lettres à Ysé*, de Paul Claudel.



« Non cher amour... »

DOSSIER Trois écrivains ont vécu de grandes passions clandestines. Les lettres qu'ils adressaient à la femme aimée, muse, complice et lectrice, sont aujourd'hui publiées.

Albert Camus et Maria Casarès : une liaison incandescente

« **B**ONICUR, bonjour - Fraie de la quartier de la rue de la République, à l'angle de la rue de la République, à l'angle de la rue de la République... »

Philippe Sollers et Dominique Rolin : une communion littéraire

« **L**ES LETTRES de Philippe Sollers à Dominique Rolin de 1958 à 1980 nous plongent au cœur du voyage fatidique de la vie littéraire... »

Lettres à Ysé

« **L**ettres à Ysé de Paul Claudel, un amour purifié... »

LE DÉPARTEMENT - AUTEURS... A LA FÊTE! - Eric Vuillard, Justine Hughes, Jean-Baptiste Andrieu, Véronique Clin

Com' on peut le constater, les portraits de ces trois écrivains dans la force de l'âge sont reproduits en filigrane, avec en premier plan les photos de leur « femme aimée, muse, complice et lectrice ». L'infographie de ce dossier-sic est loin d'être anodine et mérite d'être décryptée : P. S. est mis dans une im-posture flatteuse au centre de ce triangle amoureux, entre ces deux géants de la littérature qui place l'astre Sollers au sommet d'une pyramide formée par cet audacieux amalgame, dans le but de faire accroire qu'il y a une quelconque équivalence entre ces trois auteurs et que le jeune joueur et parleur Sollers est à la place qui lui revient dans cette hypostase visant à optimiser sa image... qui vaut à elle seule plus que tous ses mots !

不能冬瓜葫蘆一筐裝！

(On ne peut mettre courges et Calebasses dans le même panier !)

Camus est le plus jeune lauréat du prix Nobel et son roman *L'Étranger* a été placé par les Français en tête de la liste des cent meilleurs livres du XX^e siècle (P. S. n'y apparaît pas !) ; Claudel, le plus chinois des écrivains français — il fut en 1890 reçu premier au concours des Affaires Etrangères, il vécut en Chine plus de quatorze ans et maîtrisait assez bien le mandarin, il rencontra même le Fils du Ciel et fréquenta plusieurs dignitaires chinois — appartient au répertoire classique et fut élu à l'Académie Française en 1947. Rivé à son cercle parisien, P. S. se rehausse en s'entourant d'immortels... et en s'auto-proclamant troisième larron de la presque noble trinité Le Clézio-Modiano-Sollers. En ouvrant ce "grand" journal, l'on est frappé par le flamboiement Sollers et par le regard ironique de l'Ineffable ! Cet article plus que flatteur est situé juste en-dessous du photomontage et est donc ainsi au centre de l'attention, il est en outre tiré sur quatre colonnes, tandis que les deux autres ne le sont que sur trois. Le signataire de ce publiereportage obséquieux mettant P. Sol sur un piédestal en papier est signé Mathieu Terence, l'un des bronzés de l'écurie Sollers qui croit en son étoile.

Bref, Camus et Claudel sont certes adulés mais ils doivent dégager, car alléluia la vérité se fait enfin jour en ces temps obscurs et l'olympien Phi S. occupe maintenant la plus haute marche du podium. Pourquoi a-t-il fallu attendre si longtemps pour se rendre à l'évidence : Sollers habite déjà le panthéon de la république littéraire et sa lumière nous éclairera dans les siècles des siècles !

Il aura fallu attendre des lustres après leur décès pour que les correspondances amoureuses de Camus et Claudel soient publiées — chez Sollers le temps presse et il pousse l'infatuation jusqu'à s'en charger de son vivant ! Il a lui-même planifié la parution de ces échanges autolâtres conçus pour notre édification et pour sa déification, et l'un de ses plus serviles violons, Mathieu Terence, en exécute la surmédiatisation éditoriale. Il est effarant que Gallimard ait organisé une telle mascarade et mis sur le marché cette camelote épistollers en même temps que deux grands millésimes... com' s'ils étaient de la même cuvée ! Il s'agit d'un grossier coup de marketing pour faire mousser le pinard maison, et aussi d'une ridicule tentative d'appliquer la théorie économique du ruissellement au monde de l'édition : l'institution G. espère que la renommée cumulée de Camus et Claudel gonflera le gabarit de son poulain.

掛羊頭賣狗肉

(Sous l'enseigne d'une tête de mouton vendre de la viande de chien...)

Le *Grand Robert* propose cette définition de « dossier de presse » : « Ensemble d'informations réunies sur une affaire, un sujet. » Je me permets d'attirer ici l'attention sur les faits suivants : Mathieu Terence a publié le 6 avril dernier son roman *De l'avantage d'être en vie...* dans la collection *L'Infini* dirigée par P. S. chez Gallimard ! La contribution de Terence à ce "dossier" aurait donc dû s'intituler « De l'avantage d'être "critiqué" par un flagorneur que vous publiez ! », ou encore « Com' un bienveillant sur la soupe » ! Le chroniqueur P. S. nous avait fait le même coup dans le JDD du 19 août 2007 en portant aux nues les derniers livres de Yannick Haenel et de François Meyronnis, sans préciser que ces deux auteurs étaient publiés dans la collection *L'Infini* et qu'il avait en outre copié-collé dans cette même collection une série "d'entretiens" avec lui-même déjà parus dans la revue *Ligne de risque...* animée précisément par ces deux affidés ! (Voir à ce sujet [Philippe Sollers : Délit d'initié littéraire, ou la Promotion du Moi à L'Infini...](#))

Je m'en voudrais ici de ne pas rappeler à mes lecteurs, moins nombreux que ceux du *Figaro* mais tout aussi rares que ceux de Sollers, que le nom de ce journal ainsi que sa devise proviennent de la plus célèbre pièce de Beaumarchais (1732-1799), *Le Mariage de Figaro* :

Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur.

Juché bien haut et jugé avec complaisance par un messire qui le considère com' le messie des temps post-modernes, P. S. brame... et je blâme. Je pense, donc je poursuis. Mathieu Terence a non seulement publié *De l'avantage d'être en vie* dans la collection *L'Infini*, mais de surcroît un extrait dudit roman, intitulé « Les trois nihilismes », a paru en avant-première pp. 57-67 du n° 138 (Hiver 2017) de la revue *L'Infini* dirigée par...

L'Infini
Hiver 2017
Revue L'Infini (n° 138), Gallimard
Parution : 09-03-2017

CE VOLUME CONTIENT ↓

Philippe Sollers, Beauté
Yuning Liu, La Chine chez Sollers. L'harmonie du Yin et du Yang
Jean-Jacques Schuhl, Ce soir je suis sorti tard
Mathieu Terence, Les trois nihilismes
Jean-Michel Lou, Le doute Segalen
Dominique Brouttelande, Rigodon pour la fin
Bertrand Bellamy, Une source de Lautréamont
Louis-Ferdinand Céline - Julien Alvard, À propos du style (entretien)
Jean-Hugues Larché, L'Éveilleur
Patrick Amine, Le Festin nu ne finit jamais
Éric Marty, Jacques Lacan et le matérialisme sadien

Il a également publié « Deux hérauts de notre temps » dans *L'Infini* n°115 et « La Renaissance, l'inattendue » dans le n°119 :

<p>L'Infini Été 2011 Revue L'Infini (n° 115), Gallimard Parution : 23-06-2011</p> <p>CE VOLUME CONTIENT ↓</p> <p>Philippe Sollers, Éditorial Stéphane Guégan - Philippe Sollers, Renaissance de Manet Philippe Sollers, Trésor d'Amour - Stendhal dans <i>Libération</i> - Dangereux Laclos - Le dieu Homère Jean-Michel Lou, Sollers et le « dao » : corps chinois, corps d'enfance Julia Kristeva, Antigone, la limite et l'horizon Michaël Ferrier, Lettre du Japon Olivier-Pierre Thébaud, Rimbaud à la lumière du dionysiaque nietzschéen Guillaume Arcuset, Lautréamont et Rimbaud, coup d'œil préalable Jacques-Pierre Amette, Rome Mathieu Terence, Deux hérauts de notre temps Maxence Caron, La pensée catholique de J.-S. Bach</p>	<p>L'Infini Été 2012 Revue L'Infini (n° 119), Gallimard Parution : 28-06-2012</p> <p>CE VOLUME CONTIENT ↓</p> <p>Philippe Sollers, Éditorial - Devenir Chinois - Mozart vous écrit - Le Juif qui aimait Céline - Le Polar du pape Philippe Sollers - Marcelin Pleynet, Les artistes ne pensent qu'à eux (entretien) Philippe Sollers, Lettres à Francis Ponge François Meyronnis, Tout autre. Une confession Yannick Haenel, Les Renards pâles (extraits) Olivier-Pierre Thébaud, Femmes et fleurs du mal Louis-Henri de La Rochefoucauld, La Révolution française Mathieu Terence, La Renaissance, l'inattendue André Magnan, Comment j'ai rencontré Pamela. Journal d'une découverte (extraits) Alain Jaubert - Jean-Luc Godard, De la peinture (entretien)</p>
--	--

De cet adulateur ont aussi paru chez Gallimard : le « Soleil du style » dans *Le Siècle de la NRF* (2009), *L'autre vie* (2009), *Technosmose* (2007), *Petit Éloge de la joie* (2011). Bref, Terence était la personne idoine pour faire une critique objective et mesurée du babillage de P. S. ! Par ailleurs, le rédacteur de l'article sur Camus dans ce même "dossier", Mohammed Aïssaoui, a publié au moins trois ouvrages dans cette maison : *L'Affaire de l'esclave Furcy* (2010), *L'Étoile jaune et le Croissant* (2012), *Petit éloge des souvenirs* (2014). La probabilité qu'une éclipse Sollers s'abatte sur le *Figaro littéraire* était donc d'ordre infinitésimal !

Dans le monde des affaires, la loi exige que les éventuels acquéreurs d'actions soient informés par un « disclaimer » (i.e. un avertissement, une clause ou un avis de limitation de responsabilité ou de non-responsabilité) sur les risques spéculatifs d'une entrée en Bourse et sur les soubresauts de la réalité financière. Les parts possédées par les dirigeants d'une entreprise doivent aussi être divulguées, afin d'alerter l'acheteur sur de potentiels conflits d'intérêts entre le coût suggéré d'une action et l'intoxication destinée au marché. Les commentateurs littéraires devraient s'inspirer de cette pratique lorsqu'ils recensent les ouvrages de leurs copains et compères !

C'est sous le titre fallacieux et fanfaron (pour ne pas dire pharaonien !) de « Critiques » que Sollerskirtoff, pour graver à jamais dans les annales l'auguste date du 16 novembre 2017, mettait en ligne sur le site sollersien PileFace (ci-dessous scanné) plusieurs extraits des *Lettres à Rolin*, ainsi que l'article complet de Terence à paraître dans le *Figaro* :

The screenshot shows a webpage layout. At the top left, there is a purple spiral logo and the word 'ARTICLE' written vertically. To the right of the logo, the text reads '> SUR DES OEUVRES DE SOLLERS' and 'Sollers : Lettres à Dominique Rolin'. Below this, it says 'AVANT-PROPOS, EXTRAIT, VIDÉO & LIENS, CRITIQUES'. A date '16 NOVEMBRE 2017' is circled in red. Other elements include 'PAR VIKTOR KIRTOV · 0 MESSAGES', 'VERSION IMPRIMABLE', and 'PARTAGER' with a Facebook icon. On the right side, there is a 'SOMMAIRE' section with a list of items: 'AVANT-PROPOS', 'Des amours en quatre volumes', 'EXTRAIT', 'VIDEO & LIENS', and 'CRITIQUES'. A red arrow points from 'CRITIQUES' to 'de Mathieu Terence'.

Dans un [article précédent](#), j'ai constaté que les rubriques transies à la gloire du dieu Sollers dans *L'Infini* ou dans certaines revues dirigées par ses acolytes (*Ligne de risque*, entre autres) étaient illico télétransportés sur son site PileFace. Mais côté manipulation l'on peut toujours mieux faire. En effet, la connivence éditoriale entre Kirtov et Terence est à ce point fusionnelle et télépathique que, par l'intervention du Saint-Esprit, le dithyrambe consacré à P. S. dans le *Figaro* du 16 novembre est paru le 15 novembre sur le site PileFarce... précédé de quatre lignes non reproduites dans le journal où l'on apprend que la correspondance de Sollers avec Rollin (!, pour faire rock'n'roll ou saluer Cupidon par une paire d'ailes) est plus « axiomatique » que celles de Camus et Claudel :

The screenshot shows a critique article. At the top, the word 'CRITIQUES' is written in purple. Below it, the source 'Le Figaro' is mentioned. The title of the article is 'Philippe Sollers et Dominique Rolin : une communion littéraire'. The author is 'Par Mathieu Terence' and it was published on '15/11/2017'. The main text of the critique reads: 'LES AMOURS SECRÈTES DES ÉCRIVAINS - Trois auteurs - Camus, Sollers, Claudel - ont vécu de grandes passions clandestines. Les lettres qu'ils adressaient à la femme aimée, muse, complice et lectrice, sont aujourd'hui publiées. La correspondance qu'échangèrent Phillippe Sollers et Dominique Rollin tout au long de vingt-deux années est la plus « axiomatique ».'

Le fichier de Terence a donc été miraculeusement téléchargé par Sollerskirtov, puis publié dans un format légèrement différent sur le site "à vocation non commerciale" de Sollers ! Et ce mystérieux internaute, rapide com' l'éclair, est même allé jusqu'à y reproduire, le jour même de la sortie du bouquin en librairie, les lettres numérotées 81 à 87 ; elles suivent strictement leur ordre d'apparition dans le livre et ont exactement le même format, à une différence près : quelques notes explicatives y sont ajoutées. Tout com' pour la "critique" de Terence, S. Kirtov n'avait qu'à copier/coller (il en connaît un rayon) certains passages des *Lettres* de l'énamouré à partir du fichier original.

Le désir de glorification et le délire de grandeur de P. S. sont une fois de plus magnifiés par l'un de ses obligés. Cette correspondance n'est en aucun cas axiomatique : minutieusement classée et conservée pendant soixante ans, elle a donc été d'office pensée pour la publication et conçue dès sa rédaction non pas comme une "communion littéraire", mais plutôt com' une communication égocentrique adressée à un cénacle, à ce nouveau monde des lettres où figure sa dive personne en son épicycle. D'ailleurs, l'auteur s'est maladroitement trahi et a dévoilé les coutures de son patchwork sur la quatrième de couverture de *La Guerre du Goût* (éd. Gallimard, 1996) — il y affirme que cet ouvrage « n'est pas un « recueil » de textes déjà publiés mais un véritable inédit puisqu'il a toujours été calculé pour avoir, trait par trait, sa signification comme ensemble. » Cette confession boomerang me semble la parfaite illustration d'une parole en Sollers !

On ne saurait mieux dire, « calculé » est bien le maître mot qui caractérise toute son œuvre et son astronomique [Système Sollers](#) de copinage éditorial.



The image shows a screenshot of a blog article header. On the left, there is a vertical label 'ARTICLE' next to a purple spiral icon. To the right of the icon, the text reads '> VRAC (EN) Crédits'. Below this, there is a calendar icon followed by '16 AVRIL 2005', a person icon followed by 'PAR VIKTOR KIRTOV', a speech bubble icon followed by '3 MESSAGES', and a printer icon followed by 'VERSION IMPRIMABLE'. At the bottom of the header, there is a line of text: 'Bien que dédié à Philippe Sollers, ce site n'engage, en rien, l'écrivain ou ses éditeurs Gallimard, Seuil,... [1]. Blog personnel, non officiel, à vocation non commerciale.'

On ne peut donc que s'esclaffer lorsque Sollerskirtov soutient que le site PileFarce « sur et autour de Philippe Sollers » est « à vocation non commerciale », alors qu'il est avant tout consacré à la propagande sollersiaque ! En réalité, ce site n'est rien d'autre qu'une banale agence de publicité : depuis des semaines, il nous avertit de la publication imminente des *Lettres à Dominique Rolin*, fidèle en cela à sa manie de battre le tambour pour célébrer chaque nouveau rot de P. S.

On peut constater que, dans l'extrait ci-dessous, tout est guindé, boursoufflé, affecté, préfabriqué. Ph y reprend « comme [il] peut », c'est-à-dire très mal, sa « ["lecture" du chinois](#) », au point d'être incapable de reproduire correctement le caractère « *shen* » (身), auquel il manque deux traits. De plus, « *shen* » n'indique pas tant le « corps » que « l'individu lui-même en tant que personne », tandis que le « corps », cet organisme vivant et sensuel (car c'est bien cela qu'il sous-entend lorsqu'il dit penser constamment à Rolin grâce à ses « lignes bleues », ou plutôt bluettes) serait plus adéquatement rendu — si on veut l'exprimer au moyen d'un seul caractère — par « *tí* » (體, qui s'écrit 體 en chinois classique), où [la clé](#) (« os », 骨, « *gu* ») du caractère incarne clairement le sème à la base du mot « corps ». Une étymologie différente mais adéquate a par bonheur pu être conservée en chinois moderne avec le sème « *ren* » (人, « individu », ou 亻 en position de clé), accompagné du caractère « *ben* » (本, « origine/base/fondement ») ; bref, 亻 + 本 = 體 (*tí*), le matériau charnel de l'homme, son corps.

Comme trop souvent, P. S. ne maîtrise pas son sujet et, pour compenser, se livre avec fatuité à une surenchère intellectuelle, intertextuelle et sexuelle. Tout au long d'innombrables [entretiens](#) parus dans sa revue et sur son site PileFart, ou dans des interviews et des vidéos bidon transmises sur Internet, il étale ses éruptions Sollers et propage moult éruptions érudités, com' le présent exemple en témoigne. Or je ne vois pas par quel tour de passe-passe sémantique le chinois pourrait être d'une quelconque utilité pour entrer dans les coulisses du français et en « déchiffrer le sol, l'articulation » ! Le latin serait d'un plus grand secours : ***In sylvam non ligna feras insanius !***

86

Le 15

(Le Martray, 15 juillet 67).

Mon amour, il me semble que je travaille beaucoup, que je fais des « progrès ». Ma fascination, en ce moment, revient sur la Chine — et je reprends comme je peux ma « lecture » du chinois — langue étonnante, massive, et qui permet de passer « dans les coulisses » de notre langue pour en déchiffrer le sol, l'articulation.

Voici, par exemple, justement, le Corps :

身 Shen

(quel silence !)

Je pense à toi constamment. Il me semble que si j'ai mérité quelque chose dans ma « vie », c'est que tu sois bien, que tu comprennes dans quel espace je te parle et je te fais signe — au-delà de tout, mais de très près. Je mets cet espace dans ces lignes bleues (et c'est l'encre de Venise), je t'embrasse.

Ph

Pas de longues lettres, mais je bloque tout sur mon texte [10]— et cela coûte cher ! (vois chaque lettre écrite depuis le centre et la cible) —

87

Pneu [11]

(Paris, 10 août 1967).

Tu sais que j'ai toujours pris au fond le maximum de risques, — pas de ces risques spectaculaires, sans doute, que tout le monde aime à célébrer (« l'action »), — mais peut-être quelque chose de plus grave, de plus compliqué qui m'a amené, maintenant, à une phase particulièrement exposée, difficile (pensée) (pensée active).

Dans cette phase, quelles que soient les bizarreries des situations, je te demande— au-delà de la souffrance

Pourquoi se farcir les *Lettres à Dominique Rolin*, ces mièvreries de *l'homo calculus* Sollers, ce consommé d'autolâtrie, ce méli-mélo de vanité formant l'énième tentative désespérée d'auto-fabrication d'une légende littéraire à base de fards et d'artifices ? Les extraits exhibés sur le site PileFart ou dans *Le Figaro* (« Mon Amour, si je n'avais pas, chaque jour, à écrire ces mots en tête de ma lettre, je crois que je me tuerais aussitôt. Je ne tiens que par toi et pour toi. ») sentent la cervelle brûlée et le fond de tiroir — ils sont tellement ampoulés qu'il n'est besoin d'être un expert en pacotille pour reconnaître que P. S. est un fabulateur qui cherche avant tout à faire reluire ses bijoux ternis et à rajouter une fausse couche à son mythe d'artiste tourmenté.

爱搽粉的人脸并不白

(Les gens qui aiment se poudrer n'ont pas du tout le visage blanc...)

Cependant, l'orgie publicitaire mise en scène par Gallimard et le matraquage médiatique du *Figaro* (300 000 lecteurs potentiels !) orchestré par les laquais de P. S. publiés par ses soins portent leurs fruits : mes incursions dans quelques librairies m'ont permis de constater que les missives de Sollers, com' dans le publiereportage du *Figaro*, étaient parfaitement calées entre celles de Camus et de Claudel !

Le panégyrique de Sollers dans le JDD sur Haenel/Meyronnis et le sucement et léchage par Terence des furoncles et hémorroïdes (吮癰舐痔) de son éditeur bien-aimé dans un "grand" quotidien illustrent, à des années d'intervalle, comment s'achète la légitimité, comment fonctionne le trafic d'influences, comment au fil du temps se construit un réseau, com'ment se concocte la concussion éditoriale — vingt fois sur le métier se forge la mécanique du [délit d'initié littéraire](#).

Le [système Sollers de copinage](#) est un signe de déliquescence et découragement plus d'un écrivain en herbe ayant la littérature à l'estomac et l'envie d'écrire et de publier dans les réseaux traditionnels de diffusion. Aussi est-il pitoyable de tomber dans le com'mentaire de Terence sur cette perle sollersick : « Je suis insupportablement optimiste, tout à fait en dehors de ce petit monde bien ou mal fabriqué. »

On se frotte les yeux, l'occiput, le coccyx... et toutes les parties du « corps » (cette fois-ci, « *shen* » !) — depuis belle lurette P. S. plastronne et claironne, il se bat et débat avec une outrecuidance méphistophélique dans le petit monde de l'entre-soi éditorial, il n'a de cesse de mettre sa revue à son service afin de se bricoler un [Moi](#) qui dépasse ses dispositions naturelles ! Ce n'est pas que la France soit entièrement [moisie](#), c'est plutôt que certains de ses surmédiatisés serpents à plumes sont totalement à varier.

[Damien Taelman](#)®, 21 novembre 2017